

JEAN BAPTISTE

ET LE BAPTÊME DANS L'ESPRIT

Jésus vient à Jean pour se faire baptiser par lui. Jean voulait l'en empêcher. Il disait : «C'est moi qui ai besoin de me faire baptiser par toi, et c'est toi qui viens à moi !» Jésus lui répondit : «Pour le moment, laisse-(moi faire); c'est de cette façon que nous devons accomplir parfaitement ce qui est juste.» Alors Jean le laisse (faire). Dès que Jésus fut baptisé, il sortit de l'eau ; voici que les cieus s'ouvrirent, et il vit l'Esprit de Dieu descendre comme une colombe venir sur lui. Des cieus, une voix disait : «Celui-ci est mon Fils bien-aimé ; en lui j'ai mis tout mon amour.» (Mc 3, 13-17)

LA FUITE VERS DES TERRES ARIDES

Dans l'immensité silencieuse des terres désertiques, paraît Jean le Baptiste. Il a fui le vacarme assourdissant des bêtes, sacrifiées au temple de Jérusalem, pour calmer les colères divines. Mais cet ascète ne peut fuir impunément son histoire familiale. A son insu, le silence du désert va réveiller en lui le mutisme paternel qui l'a enfanté dans un corps où la parole s'est absentée. Il vient de quitter la maison natale pour une habitation troglodytique caverneuse qui évoque ce ventre maternel trop longtemps demeuré stérile qui l'a enfanté bien tardivement. Sa rude parole, au nom d'un Dieu colérique, vitupère Pharisiens et Sadducéens, cette engeance de vipères. Mais ses cris crachent à son insu le venin d'une enfance en mal de naître. Jean serait-il un mal aimé?

LA RENCONTRE AVEC LE BIEN AIMÉ

Pourtant Jésus dit de Jean qu'il est le plus grand de tous les hommes (Mc 11, 2-11), non pas parce qu'il était parfait, mais parce qu'il a lutté pour sortir du mal-être qui l'empêchait de s'aimer et de parvenir péniblement à une stature d'homme prophétique. Il est en cela différent de ceux qui se confinent, s'enferment et macèrent dans ce qu'on a fait d'eux, alors que tout être est en appel de devenir. Mais pour réussir cette guérison, il fallait qu'il en ait profondément le désir, qu'il sorte de sa famille, qu'il aille au désert, qu'il vive le temps de sa solitude et que sa voix crie la douleur d'une radicale conversion. Il nous trace un chemin d'humanisation, qui passe forcément par des ruptures et des pertes nécessaires, comme lieux de renaissance et non de mort. La rencontre avec Jésus, dans les eaux du Jourdain, lui donnera une autre matrice pour s'enfanter en plénitude. La parole du Bien Aimé est un appel à l'abandon. L'injonction de Jésus «laisse faire», peut se traduire ainsi : abandonne toi à l'amour. Jean a su saisir cette rencontre avec Jésus pour décou-



vrir une dimension qui lui était cachée : se laisser aimer. Désormais il pourra passer de son besoin de convertir les gens au désir d'aimer; de sa volonté de toute puissance colérique à la joie de l'écoute du Bien Aimé.

UN BAPTÊME D'AMOUR

Tous les hommes et femmes qui aiment vraiment sont pris dans cet abandon où ils se laissent déposer de leur passé haineux. Ils font sortir hors d'eux tout l'être mal-aimé avec sa haine. Ils choisissent au fond d'eux mêmes ce qu'il y a de beau, de bien-aimé. Ils ne vivent plus dans la nostalgie de leurs blessures, parce que quelqu'un leur a dit : regarde l'amour au fond de toi ! Ils naissent enfin à leur véritable stature d'homme car désanglués des captures de l'amour ambivalent des origines. Ils peuvent désormais choisir «d'aimer au bord du gouffre» selon cette belle expression de Cyrulnick.

Les chrétiens, lorsqu'ils baptisent, proposent cette renaissance par la rencontre du Bien Aimé. Sa parole murmure à nos oreilles : sors de toutes tes haines, de tes ressentiments, choisis l'écoute de l'amour au fond de toi, et pour cela, abandonne-toi, sors de toutes tes crispations, ouvre-toi à l'invisible et à l'inconnu de la vie, et laisse toi faire en confiance par l'écoute de la parole d'un autre. Il n'y a d'amour vrai que dans la perte de soi. Il n'y a de désir que par le désir d'un Autre.

A.W.